



L'HISTOIRE DU SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN

FÉLIX LAFRANCE | Historien | Collaboration spéciale | felix.lafrance@quebecormedia.com

À l'occasion du 175^e anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le Journal publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.



Catastrophe naturelle

1870 : LES FEUX DE L'ENFER RASENT LA MOITIÉ DU TERRITOIRE

Si les désastres du glissement de terrain de 1971 à Saint-Jean-Vianney et le déluge de 1996 marquent encore la mémoire des gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean, le grand feu de 1870 reste pourtant la plus grande catastrophe naturelle à l'avoir frappé. Cette conflagration majeure vint freiner la colonisation et provoquer l'exode de nombreux habitants. Elle contribua par contre à raffermir la solidarité et le sentiment d'appartenance de la jeune communauté.

À l'époque, le printemps est l'occasion de se débarrasser des amoncellements de bois défrichés en les brûlant. Or le 18 mai 1870, en pleine période caniculaire, des colons de la terre des Savard à la rivière à l'Ours voient leurs feux d'abatis être dangereusement gonflés par un vent furieux venant de l'Ouest. En peu de temps, celui-ci les amène vers la forêt à proximité et les fait se propager vers l'Est. On croit, sans en être certains, que cet événement serait à l'origine du désastre.

« LA FIN DU MONDE! »

Déclaré près de Saint-Félicien, le feu transforme en quelques heures la région en un vaste brasier jusqu'à la Grande-Baie, sans toutefois toucher Chicoutimi, que M^{re} Racine préserve par ses prières — dit-on. Les espèces ligneuses et très inflammables que sont le pin et l'épinette et dont la région regorge, de même que les nombreux déchets de coupe (souches, branches, cimes) représentent alors une poudrière prête à exploser.

Le feu se propage à une vitesse fulgurante. Rien ne peut l'arrêter. «Le feu, disent des habitants, descendait à la vitesse du galop d'un cheval. (Il) courait les maisons puis le chemin; c'était comme un enfer.»

Devant lui, les colons et les bêtes s'enfuient et se réfugient désespérément. Caveaux à patate, lacs et rivières, puits, marécages et trous dans la terre constituent les seuls refuges. On s'y entasse à plusieurs pendant des heures. Les bébés et les enfants pleurent, les blessés gémissent.

«On se jeta tous dans la rivière. On avait de l'eau jusqu'au cou. Maman nous arrosait la tête avec des serviettes mouillées. On sortit de là lorsque le feu fut terminé. Tout était dévasté», raconte une jeune fille.

Un orage nocturne salutaire éteint le feu. Mais au réveil, les habitants constatent les dégâts. Jusque dans Charlevoix, une fumée épaisse et sulfureuse obscurcit tout, comme si c'était la nuit. Les braises fumantes rendent l'air suffoquant. Les gens, fatigués par l'action de la nuit, meurtris par les blessures et désespérés par leurs pertes, allument des lampes pour chercher et aider leurs proches et leurs bêtes et sauver ce qui peut l'être.

L'AMPLEUR DU DÉSASTRE

Les pertes subies sont énormes et diverses. La moitié du territoire régional est détruit. 701 familles sont touchées, dont

Déclaré près de Saint-Félicien, le feu transforme en quelques heures la région en un vaste brasier jusqu'à la Grande-Baie, sans toutefois toucher Chicoutimi

555 qui ont tout perdu. C'est plus de 6 300 personnes sur les 16 500 que compte la région. Du nombre, on recense sept morts et des centaines de blessés graves.

Les pertes matérielles sont estimées à un demi-million de dollars, ce qui est gigantesque pour l'époque. Maisons, granges, chantiers, ponts, magasins généraux, clôtures, églises, provisions et grains semés sont partout anéantis. Des animaux morts brûlés jonchent ci et là. Des étendues de forêts d'une valeur inestimable sont perdues.

L'ENTRAIDE COMMUNAUTAIRE

Une campagne est rapidement mise en branle pour venir en aide aux familles, qui se retrouvent dans le dénuement le plus complet. Ce sont le curé de Chicoutimi Dominique Racine et le député Pierre-Alexis Tremblay qui l'organisent.

Outre les habitants et les marchands régionaux épargnés, l'aide vient de la Hudson's Bay Company, de William Price et d'autres entrepreneurs forestiers qui donnent du bois pour la reconstruction. Les journaux sensibilisent également un peu partout en province et en Ontario. 125 000 \$ sont amassés en argent, vivres, outils et vêtements. La sensibilisation passe même par des visites organisées sur les lieux les plus ravagés.

Malgré la pression médiatique, le gouvernement, lui, se contente d'organiser la distribution des dons en compagnie de l'Église. Et ce, malgré le rapport de son envoyé ministériel : «J'ai trouvé partout la désolation et la ruine la plus complète. (...) J'ai rencontré sur le chemin des familles explorées, à demies (sic) vêtues, attendant, dans la plus grande anxiété, des secours afin de s'empêcher de mourir de faim.»

Lente et pénible, la reconstruction exige de la patience et du courage des habitants. Si la plupart l'affrontent, beaucoup partent en raison de leur nouvelle précarité; la rareté du numéraire et du crédit n'aidant pas.

CET ARTICLE S'INSPIRE DES RECHERCHES DE PATRICK BLANCHET, DONT ON PEUT RETROUVER UN HABILÉ RÉSUMÉ DANS «1870 : LE GRAND FEU DU LAC-SAINT-JEAN», CAP-AUX-DIAMANTS, NO. 82 (2005), P. 26-30.



Feu d'abattis
Paul Carpentier, 1944 / Fonds MCC / BAnQ (E6,S7,SS1,P21327)



Renversé dans un brûlé récent à Baie-Trinité
Jean-Pierre Faguy, 1940 / Fonds MCC / BAnQ (E6,S7,SS1,P2609)



Un incident de l'incendie du Saguenay-Lac-Saint-Jean
L'Opinion publique, 30 juin 1870



Feu de forêt provenant de feux d'abattis de colons
J.W. Michaud, 1942 / Fonds MCC / BAnQ (E6,S7,SS1,P13900)



Superbe avoine sur brûlé
Donat-C. Noisieux, 1943 / Fonds MCC / BAnQ (E6,S7,SS1, P15752)

LES COLONS, CES COUPABLES DÉSIGNÉS

Frappée à plus d'un titre par l'événement, la population saguenéenne-jeannoise tente d'en comprendre le sens. Malgré la formidable solidarité dont elle fait alors preuve, sa réflexion amène certains aux accusations gratuites et inutiles.

UN FEU EXPLICABLE

On sait aujourd'hui que le grand feu qui frappe la région en 1870 s'insère dans un contexte de conflagrations forestières généralisées aux territoires du nord ontarien et du Québec.

On sait aussi que l'accumulation de petits bois combustible qui suit le défrichement des terres et l'exploitation d'une région de conifères hautement inflammables représente un moment propice pour les feux de forêt. De plus, ces forêts boreales doivent passer par le feu pour se régénérer.

La société de l'époque ignore malheureusement ces considérations contextuelles et scientifiques.

NÉGLIGENCE

Parmi les raisons évoquées pour expliquer la catastrophe, plusieurs pointent la négligence des habitants. «Cet incendie est attribuable à la stupidité de certains fermiers qui ont mis le feu aux forêts», peut-on lire dans le *Quebec Morning Chronicle*.

Moins cinglante, la *Gazette* dirige tout de même son tir vers la même cible: «Hélas! Quel malheur irréparable que ces dévastations de nos forêts, causées dans presque tous les cas par l'imprudence coupable du colon.»

LE COURROUX DIVIN

Désireux de voir leurs ouailles s'amender par la repentance, la saine doctrine et une conduite irréprochable, les curés récupèrent le désastre en accusant le relâchement des mœurs. Car tous savent à cette époque combien les rendez-vous des fêtes font couler l'alcool et danser les femmes, et combien les chantiers sont d'occasions pour le jeu et le blasphème.

Le grand feu aurait été la punition de Dieu pour les péchés de la communauté, comme l'atteste alors la *Gazette*:

«Il faudrait être aveugle pour ne pas voir dans ces divers fléaux (...) un sérieux avertissement de la Providence. Nous sommes devenus égoïstes, orgueilleux, lâches pour le bien; nous ne recherchons plus guère que le bien-être et les jouissances de la vie; les intérêts matériels seuls nous touchent; tous les cœurs à peu près se collent à la terre. Or, Dieu veut nous rappeler à Lui, nous faire comprendre (...) que tout ici-bas n'est que fragilité et poussière; que nous devons observer ses saints commandements et subordonner les intérêts du temps à ceux de l'éternité. Le mépris, par trop ostensible que l'on fait des grandes vérités catholiques, vérités qu'on ne veut pas voir s'incarner dans les faits, qu'on s'efforce de taire ou de concilier avec l'erreur ne contribue beaucoup peu à nous attirer les châtements du ciel. Réfléchissons donc sérieusement et profitons de ces avertissements que Dieu nous donne.»